

VENDREDI  
11 MARS  
1 9 2 1  
NUMÉRO 61



# CINÉ

## POUR TOUS

0 FR. 50  
DOUZE  
PAGES

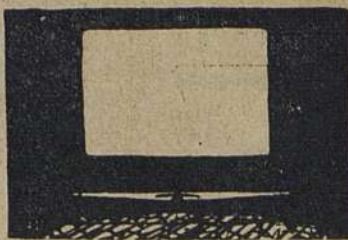


**FANNIE WARD**

l'admirable interprète de *FORFAITURE* qu'on voit actuellement dans  
**LES RESPONSABLES**



# l'activité cinématographique



## EN FRANCE

Avant terminé *Blanchette*, d'après l'œuvre de Brieux, René Hervil travaille à présent à un deuxième film : *Le crime de Lord Arthur Savile*, d'après Oscar Wilde. Le principal interprète sera Cecil Mannerling, un grand acteur anglais.

Les films André Legrand, pour qui tourne Hervil préparant en outre *La Marche au supplice*, d'André Legrand, avec Séverin Mars ; et *La Mort du Soleil*, du même, avec André Nox.

C'est la filiale française de la compagnie américaine Select-Pictures qui éditera en France *La Boue*, de Louis Delluc.

La firme « Lys Rouge », toujours sous la direction de Marsan-Maudru, va nous présenter sous peu Christiane Vernon, non plus dans de sombres drames, mais dans une série d'aimables comédies, dont la première sera : *Le Traquenard* ; son partenaire sera Georges Lannes.

Théo Bergerat, auteur-réalisateur de : *Dans les Ténébres*, *Un million de dot*, *La Terre commande* et *La Fleur des Indes*, tourne actuellement les extérieurs de *La Douleuse comédie*, un film dont l'étoile sera Stacia Napierkowska. On verra à ses côtés M. Dalsace, Marcelle Schmitt et Eugénie Nau.

Pour la Société Eclipse, Huguette Duflos commence son deuxième film, sous la direc-

tion de M. Bompard, le réalisateur d'*Une brute*.

France Dhélia vient de tourner à Marseille les extérieurs de son nouveau film.

On annonce que l'*Empereur des Pauvres* une fois terminé — ce qui demandera d'ailleurs plusieurs mois encore — Léon Mathot, qui en interprète le principal rôle, partira aux Etats-Unis, où il travaillera sous la direction de Léonce Perret.

## EN AMÉRIQUE

C'est maintenant décidé : *The Three Musketeers* seront le prochain film de Douglas Fairbanks, qui se remet rapidement du récent accident survenu lors de la réalisation d'une des dernières scènes de son dernier film : *The Nut*.

C'est très probablement Fred Niblo et mari et ex-metteur en scène d'Enid Bennett chez Thos. H. Ince — qui en dirigera la réalisation ; l'adaptation du roman pour l'écran et le découpage sont confiés à Edward Knoblock, l'auteur de *Kismet*.

On annonce que la prochaine grande production de D. W. Griffith sera *Faust*, d'après Marlowa et Goethe. Lillian Gish serait Marguerite.

Mabel Normand, dont le contrat avec les Goldwyn Pictures expirait ces temps-ci, vient

d'en signer un nouveau avec Mack-Sennett, sous la direction de qui, vers 1915, elle connut ses premiers succès.

Elle tournera trois grands films par an. Le premier sera *Molly O*.

Viola Dana vient de renouveler son contrat avec la Metro-Film Co. Elle tournera alternativement des comédies humoristiques et des comédies dramatiques.

Le quatrième film de Charles Ray pour être édité par le First National Exh. Circuit, sera *The old swimming hole*, d'après un poème de W. H. Riley. Ce film ne comporte aucun sous-titre.

Pearl White, annonce-t-on, va revenir en vacances pour quelques semaines à Paris. La Fox-Film éditera en avril l'un de ses récents films sous le titre : *La Fille du Fauve*.

Tom Moore vient d'épouser sa partenaire d'un des récents films qu'il a tournés pour Goldwyn : Renée Adorée, ex-artiste des Ziegfeld Follies de New-York. Elle est, paraît-il, d'origine française.

Max Linder, dont la première comédie en six parties : *Seven years bad luck*, va être éditée aux Etats-Unis, par Robertson-Coh, en commence une seconde : *Too much pep* (beaucoup trop d'entrain). Il paraît qu'à ses moments perdus il approfondit ses connaissances de la langue anglaise.

Enfin, — et c'est chose d'importance décisive — les mois qui viennent de s'écouler nous ont révélé un modèle dans l'étude duquel nous avons beaucoup à gagner. Je veux parler de la production suédoise, qui nous a donné des œuvres réellement visuelles, vraiment « cinéma » à la fois fortement pensées et parfaitement réalisées.

Notre production, qui s'est assimilée la plupart des qualités — et des défauts — de la manière américaine, avec Petit Ange par exemple, et qui, hélas, compte encore ses adeptes de la manière théâtre en la personne de MM. Roudès, de Marsan-Maudru et autres, a déjà su faire son profit des récentes visions scandinaves.

De parfaites adaptations visuelles telles que *Le Réve*, *Blanchette*, *L'Ami Fritz*, etc., de remarquables compositions visuelles originales, telles que *La Fête Espagnole*, *Le Penseur*, *Le Silence*, *Les cinq gentlemen maudits*, *L'Homme du arge*, *Visages voilés*, âmes closes, en ont résulté ces temps-ci.

Tandis que l'Amérique, battissant sur une donnée plus solide qu'aujourd'hui produit des œuvres visuelles dont *Le Lys brisé* n'est que le précurseur, tandis que la Suède, traitant un sujet plus haut et plus universel encore que ceux auxquels elle s'est jusqu'à présent confinée, va nous donner le *Chariotier Fantôme*, la France, ayant définitivement fait peau neuve, profitant des enseignements de l'une et de l'autre, et y imprimant la marque du génie qui lui est propre, va nous donner incessamment l'œuvre haute, vraie et par dessus tout éminemment visuelle que l'on est en droit d'attendre d'elle.

P. H.

# FANNIE WARD

par

*Fannie Ward*

## Ma carrière

Je suis née à Saint-Louis, dans l'Etat de Missouri. Cette ville fut fondée au 17<sup>e</sup> siècle par des Français.

J'ai débuté au théâtre alors que j'avais quatorze ans, dans le rôle de Cupidon de *Pippino*. J'ai joué la comédie musicale, le vaudeville, la comédie gaie, le drame et plusieurs pièces de Shakespeare, aux Etats-Unis, au Canada et en Angleterre.

J'ai dirigé et mis en scène des pièces dans plusieurs théâtres de Londres : Terry's Theatre, The Globe Theatre, The Strand Theatre et Aldwych Theatre.

Ensuite, j'épousai Joseph Lewys, gros propriétaire de mines de diamants du Sud-Africain et me retirai de la scène.

Mais je me lassai vite de l'existence que je menais dans la haute société anglaise. Mon mari, sur ces entrefaites, ayant perdu la plus grande partie de sa fortune, j'envisageai un retour à la scène.

Peu après, devenue veuve, je retournai en Amérique et parus dans les principaux rôles d'un grand nombre de pièces. La dernière en date fut *Madame la Présidente*, le vaudeville d'Hennequin et Veber, qui a été joué à plusieurs reprises à Paris, au Palais-Royal, avec tant de succès.

Je commençai ma carrière cinématographique en 1915 après ma saison dans cette dernière pièce, sans toutefois, je dois l'avouer, prendre ce début au sérieux.

C'est ainsi que je quittai New-York pour la Californie afin de tourner *The Marriage of Kitty*. C'était une adaptation d'une pièce à succès de Mme Fred Degressac, une fille de Victorien Sardou. Je ne connais pas le titre qu'elle portait en France, où elle avait été jouée par Rejane. Je ne cacherais pas que je n'aimais pas du tout ce nouveau genre d'interprétation, et ne fus jamais aussi effrayée dans ma vie que le jour où pour la première fois je fis face à l'appareil de prise de vues. Je me rendais compte de l'ignorance où j'étais de la technique du jeu au cinéma, qui diffère tant de celui de la scène.

J'y pris si peu goût tout d'abord que je refusai de tourner un second film, préparai mes bagages et pris le train pour New-York — un voyage de près de 5.000 kilomètres — afin de préparer ma réapparition à la scène.

M. Samuel Goldwyn, qui était alors vice-président de la Lasky Co., me rencontra dans le hall de la gare, à New-York, et me mit entre les mains le manuscrit de *Forfaiture* (The Cheat). Il insista pour que je le lise de suite, ce que je fis. Je m'enthousiasmai vite sur les possibilités d'interprétation dramatique du scénario d'Hector Turnbull. Il me dit que si je consentais à jouer le rôle de Mme Hardy, il s'assurait le concours pour la réalisation, de Cecil B. de Mille, alors considéré comme le meilleur directeur de réalisation ; mais alors j'aurais à partir immédiatement pour la Californie. Il arriva finalement à me persuader et je m'appuyai à nouveau les quelques 5.000 kilomètres qui me séparaient de Los Angeles, et cela par le premier train, sans que je sois sortie de la gare où je venais d'arriver.

Je restai en Californie deux années durant, cette fois, et j'y tournai douze autres films.

Ce furent, après *The marriage of Kitty* et *The Cheat* (Forfaiture), *Tennessee's Partner* (La petite Tennessee) d'après un scénario de Bret-Harte, *The Gutter Maadale* (l'Inutile sacrifice), *Each Pearl a tear* (Chaque perle une larme), *Witchcraft*, *The years of the locust*, *Betty on the rescue* (Betty à la rescousse), *Her strange wedding* (Un joli monsieur), *The Crystal gazer* (Le Globe magique), *The winning of Sally Temple*, *School or husbands*, *On the level*, *For the defense* (la Passerelle).

Revenue à New-York, dans les derniers mois de 1917, à l'expiration de mon contrat, je signai à nouveau, avec la Pathé-Exchange cette



Ce furent, de fin 1917, à fin 1918 : *Innocent* (en France : *L'Amour rédempteur*), *The Narrow Path* (ici : *Abnégation*), *A Japanese nightingale* (ici : *Le Rossignol japonais*).

*The cry of the weak* (ici : *Mortelle angosse*).

*The yellow ticket* (pour être édité sous peu par Pathé-Cinéma).

*Common clay* (paraît cette semaine sous le titre : *les Responsables*).

*The profiteers* (ici : *Les Profiteurs*).

Dès que l'armistice fut signé, je partis sans délai pour l'Europe, refusant toutes les offres qui me furent faites pour d'autres films. Je n'avais qu'une idée en tête : revoir ma fille Dorothy que j'avais quittée cinq ans auparavant. Elle avait fait ses études en Angleterre et se trouvait à la tête d'une fortune de 200.000 livres à la suite du décès de son mari, le capitaine Barnato. Comme elle est encore mineure et que je suis son seul tuteur, il était nécessaire de prendre soin de ses intérêts.

C'est alors, en fin 1919, que je reçus une offre du « Film d'Art » pour tourner deux films en France : l'un de Kistemaekers, *Le Secret du Lone-Star*, l'autre de Bernstein, *La Rafale*, tous deux mis en scène par Jacques de Baroncelli.

Il se peut, à présent, que je tourne un ou deux films pour une grande firme anglaise. Il se peut aussi que je renonce tout à fait à l'écran.

Ce qui est à peu près sûr, c'est que je continuerai plusieurs années encore à vivre en Europe, partageant l'année entre Londres et Paris.

## Mes directeurs de réalisation

Avant de venir tourner en France sous la direction de M. de Baroncelli, j'avais interprété en Amérique 21 films : 14 pour la « Famous Players Lasky » et 7 pour Pathé.

Chez Lasky, j'ai travaillé avec trois metteurs en scène différents : MM. Frank Reicher, George Melford et Cecil de Mille : ces deux derniers font maintenant des films sous leur propre nom et les réalisent pour le compte de la Paramount Corporation.

Chez Pathé, j'ai tourné sous la direction de MM. George D. Baker, William Parker et George Fitzmaurice ; ce dernier aussi travaille maintenant à son nom et ses films sont édités par la Paramount. Deux de ces films furent exécutés à New-York et les dix-neuf autres à Los Angeles (Californie).

Je ne parlerai ici que des directeurs qui sont parvenus à travailler à leur compte. Il est difficile d'imaginer trois types d'hommes aussi différents.

M. George Melford est un des plus anciens et des plus expérimentés parmi les directeurs des Etats-Unis : il a débuté, il y a quinze ans, en qualité d'acteur, à la Kalem Co. ; c'est à cette maison que revient l'honneur d'avoir présenté l'avenir de la Californie comme centre de production cinématographique ; elle fut la première à y installer un studio et M. Melford la suivit ; il écrivait les scénarios les mettait en scène et interprétait les principaux rôles masculins. A cette époque, on ne jouait en Californie que des films de cow-boys ; M. Melford est donc considéré comme expert dans les travaux de plein air et dans les scènes de la vie sauvage. Je ne l'ai jamais considéré comme un directeur convenable pour une femme ; il était plus à son aise au milieu d'une troupe de cow-boys et d'Indiens dans le désert que parmi les dames et les gentlemen d'un riche salon. Il s'adaptait pourtant à sa nouvelle situation : son dernier film intitulé « *Everywoman* », qui a paru en décembre dernier en Amérique, est très apprécié du public et tous les professionnels le considèrent comme une des productions les plus artistiques de 1919 ; il est nettement féminin dans son scénario et dans son caractère.

M. George Fitzmaurice est d'un type absolument opposé. Né en France, de parents anglais, il possède au plus haut point les sentiments français de délicatesse et de raffinement ; c'est



dans "MORTELLE ANGOISSE"

un directeur idéal pour une femme. Melford ne se gênait aucunement pour travailler vêtu d'un habit de chasse en velours, tout décoiffé et non rasé; Fitzmaurice était toujours habillé comme s'il allait faire une promenade au Bois; il s'intéressait depuis six ans au cinéma et avait commencé comme écrivain de scénarios.

Sa femme, Ouida Bergère, est l'un des meilleurs *continuity writers* d'Amérique et arrange pour l'écran tous les scénarios de son mari. A l'époque où je tournais sous sa direction, il n'avait pu encore donner toute la mesure de son talent, devant lutter avec des collègues à qui leurs directeurs accordaient des sommes beaucoup plus importantes qu'à lui pour la réalisation des films.

Lorsque mon contrat avec Pathé expira, je l'ai recommandé à MM. Zukor, de la « Famous Players », qui l'engagèrent immédiatement et il parvint, en une seule année, à prendre place parmi les principaux directeurs d'Amérique.

M. Cecil de Mille, metteur en scène de *Forfaiture* et d'un grand nombre d'autres beaux films, est un des meilleurs spécialistes de l'écran qu'il y ait au monde; son père, d'origine française, était un des auteurs dramati-

ques les plus en vue d'Amérique; sa mère était également très connue comme auteur; son frère, William de Mille, était l'un des écrivains de comédie qui donnait le plus de promesses, lorsqu'il fut arraché au théâtre par le cinéma.

Depuis sa sortie de l'Université jusqu'à près de 35 ans Cecil employa sa vie à jouer, mettre en scène et écrire pour des théâtres dramatiques; il a été le premier en Amérique à comprendre l'opportunité d'adapter à l'écran les pièces dramatiques à succès et commença ainsi la réputation et la fortune de la « Lasky Cie »; ce fut lui aussi qui inaugura le système d'éclairage artificiel des studios, qui est maintenant employé en France. C'est un infatigable travailleur: il passe au studio 18 heures chaque jour, même les dimanches et jours de fêtes nationales; le théâtre peut être fermé, il est là et son bureau reste éclairé une partie de la nuit; il s'accorde, juste en été, trois semaines de vacances: pendant ce temps, il disparaît dans les montagnes et se livre au plaisir de la chasse ou de la pêche. Il est très facile de travailler avec lui; il tire de ses artistes le maximum d'effets avec le minimum d'efforts: il dirige presque par suggestion, contrairement à la plupart des metteurs



dans "ABNÉGATION"

en scène américains et laisse chaque artiste donner son effet de la manière la plus naturelle. Il possède le meilleur personnel technique existant et les autres directeurs l'envient de n'avoir qu'à lever un doigt pour se faire comprendre de n'importe lequel de ses aides, alors qu'ils jurent et se désolent de l'incompétence de leur personnel, d'autant plus que le seul résultat qu'ils obtiennent souvent est de s'entendre dire: « Faites-le donc vous-même si vous croyez pouvoir le faire mieux! »

Ce génie de l'organisation constitue à la fois sa force et sa faiblesse: ses productions sont toujours des chefs-d'œuvre de perfection technique, mais elles manquent de la suprême note humaine que possède Griffith; néanmoins, c'est un grand artiste et son récent film *Maie and Female* est considéré comme un des exemples les plus parfaits de photodrames que l'on ait exécuté jusqu'ici.

Les deux films que j'ai tournés en France sous les auspices du Film d'Art, c'est-à-dire *le Secret du « Lone-Star »* de Kistemaekers, et *La Rafale*, d'Henry Bernstein, ont été exécutés tous les deux sous la direction de M. Jacques de Baroncelli.

Naturellement, nous avons travaillé tous les deux dans des conditions plutôt difficiles. M. de Baroncelli parlant très peu d'anglais et mon français se limitant à la lecture des menus; mais grâce à l'entremise vraiment efficace de M. Roger de Chateaux, nous nous en sommes tirés assez bien. M. de Baroncelli est un directeur splendide; il possède un sentiment artistique très fin avec une appréciation subtile des possibilités dramatiques; il est aussi très scrupuleux et très attentif à son art, extrêmement nerveux et sensitif, ce qui le rend intensément susceptible à ce qui l'entoure; si, pendant que l'on tournait, je me trouvais un peu distrait et restais silencieuse, il en arrivait immédiatement à la conclusion que je n'étais pas satisfaite de l'ouvrage, bien qu'il n'en soit rien; il apparaissait alors triste et abattu; mais il suffisait que je dise: « Très bon » pour qu'il sourie et que sa bonne humeur revienne comme le soleil après l'orage. Cette sensibilité me déconcertait d'abord, mais je finis par m'y habituer; il en est ainsi surtout après avoir travaillé avec les directeurs américains, si nettement positifs.

### Mes scénaristes

Si l'on en excepte *The Cheat* (Forfaiture), dont le scénario a été composé directement pour l'écran par Hector Turnbull, ainsi que quelques scénarios de Ouida Bergère pour les films de mon contrat Pathé et en in *Le Secret du « Lone-Star »* d'Henry Kistemaekers, la majorité des scénarios des vingt-trois films que j'ai tournés de 1915 à 1920 ont été tirés de romans et de pièces de théâtre accommodés pour l'écran par des spécialistes du « découpage », ceux que nous appelons aux Etats-Unis les « continuity-writers ».

Tout metteur en scène américain a donc un expert « continuity writer » qui travaille avec lui constamment. J'ai déjà nommé Ouida Bergère, femme de George Fitzmaurice; Cecil de Mille a Miss Jeanie Mac Phearson pour cette tâche, et ces collaboratrices sont l'œil droit des directeurs; ceux-ci se trouvent absolument désemparés sans elles; le scénario étant discuté, écrit, recommencé dix fois avec elles. La « continuity writer » est sans cesse à côté du directeur pendant que l'on tourne un film, prête à intervenir s'il faut y introduire quelque modification; elle ne détache jamais son attention du film tant qu'il n'est pas découpé et rassemblé dans sa forme définitive. Les films américains de la meilleure catégorie sont réellement faits par deux directeurs qui travaillent ensemble en harmonie parfaite: l'un, le « continuity writer », s'occupe de la partie littéraire et dramatique de l'histoire, tandis que le directeur visualise l'œuvre

de son collaborateur avec sa compétence technique et son imagination.

L'usage a été introduit en plusieurs endroits de donner au metteur en scène une histoire écrite en quelques pages manuscrites et de l'appeler: un scénario. Or, c'est à peine une idée qui peut être développée en un scénario. Il est naturel que les metteurs en scène ne cessent de s'élever contre ces prétendus écrivains de scénarios qui demandent de l'argent, alors que le directeur de scène est ensuite obligé de penser à la réalisation et doit souvent modifier une très grande partie de l'ouvrage original.

C'est en somme à une seconde composition extrêmement délicate que doit le plus souvent procéder celui qui adapte et découpe pour l'écran un roman ou une pièce de théâtre. Et, certainement, mieux vaudrait demander directement à l'auteur réputé d'écrire directement pour le cinéma. Mais il faut reconnaître que la difficulté est grande pour ces auteurs habitués à s'exprimer par d'autres médiums que l'image animée, et si l'auteur de *Forfaiture*, qui est un auteur dramatique, y a réussi du premier coup, combien d'autres, parmi ses confrères, ont échoué, principalement parce que, eux, ont négligé d'étudier le côté technique de l'art visuel. Alors que je tournais en Californie pour la Paramount, en 1915, six des meilleurs auteurs dramatiques américains y vinrent étudier la technique cinématographique. Ils « tournèrent » et suivirent des cours pratiques en tout ce qui concerne le cinéma. Mais ils avaient tous plus de quarante ans, et pas un des six ne réussit à écrire un scénario qui pût être accepté par la « Lasky Company ». Ils découvrirent qu'il était impossible de s'adapter à la nouvelle technique après des années d'habitude de la « scène parlée ».

Ce que voyant, bien des producteurs ont pensé à demander aux metteurs en scène d'écrire eux-mêmes leurs scénarios — et c'est là, je crois, une pratique très usitée encore à l'heure actuelle, en France. Mais on a dû y renoncer rapidement, car le metteur en scène, en définitive, n'est pas un écrivain et ne connaît que la partie technique du travail; le résultat c'est que nous voyons tant de films qui sont purement mécaniques et se ressemblent les uns aux autres à un degré excessif dans le traitement de l'histoire et le développement du sujet.

Le devoir de l'auteur de scénario est d'écrire l'histoire et de la développer en une suite de scènes et de situations logiques qui lui donneront la forme qu'elle revêtira sur l'écran. Un bon auteur de scénario doit avoir un talent littéraire, de l'imagination, la connaissance du théâtre, et de sa construction, tel qu'on l'applique au cinéma, la connaissance du jeu cinématographique, tel qu'il diffère de la scène parlée, en même temps qu'une certaine habitude de la photographie.

Ces trois dernières qualités ne peuvent être acquises que par l'expérience pratique du studio et sont absolument essentielles. L'auteur de scénario doit connaître la technique de la fabrication cinématographique dans toutes ses branches, afin de ne pas mettre dans son scénario des choses que le metteur en scène, par suite des limitations de l'objectif, ne pourra rendre lucides et compréhensibles sur l'écran. En résumé, un bon auteur de cinéma doit pouvoir prendre une histoire que l'on peut lire en cinq minutes et, en en développant logiquement les situations et les personnages, faire de cette histoire de cinq minutes un film intéressant de soixante minutes.

L'espoir du film de l'avenir repose donc sur les jeunes talents qui se développeront eux-mêmes. Les auteurs de films les plus fameux en Amérique sont des femmes qui passeront du travail journalistique au travail cinématographique. Frances Marion, qui écrit des scénarios pour Mary Pickford, se fait un revenu de 100.000 dollars par an. Elle abandonna le journalisme, où elle recevait une intéres-



dans "LE ROSSIGNOL JAPONAIS"

sante rétribution et cessé d'écrire des contes, qui, cependant, lui rapportaient, pour aller travailler comme actrice à tout faire dans un studio, à un salaire de quelques dollars par semaine. Elle n'a pas encore trente ans; elle a joué, mis en scène, et même tourné la manivelle de l'appareil. Cette expérience lui est précieuse. Ses scénarii n'exposent pas seulement les effets qu'elle désire, mais indiquent aussi à l'artiste, au metteur en scène et au photographe la façon de les obtenir. Elle est un auteur de cinéma modèle, car, avec son talent et sa grande connaissance du métier, elle peut prendre n'importe quelle histoire, si frêle qu'elle soit, et la développer en un film intéressant.

Il appartient à d'autres de suivre son exemple. Ce sera pour le plus grand bien du Cinéma!

### Ceux que j'admire:

Je considère Sarah Bernhardt comme la femme la plus extraordinaire du théâtre, la femme la plus extraordinaire de France, et même la femme la plus extraordinaire du monde entier.

A mon avis, le plus grand artiste du cinéma est Charlie Chaplin.

Griffith est le plus grand metteur en scène, et Maurice Tourneur l'approche de bien près au second rang.

Le plus beau film que j'aie jamais vu est la récente réalisation de Griffith, intitulée *Broken Blossoms* (le Lys brisé), que surpasse encore, dit-on, son tout dernier film: *Way down East*.



dans "LES RESPONSABLES"

Du 11 au 17 Mars :

**VISAGES VOILÉS, AMES CLOSES**  
composé et réalisé par Henri Roussel  
Film Jupiter Edition Select

|                           |               |
|---------------------------|---------------|
| Gisèle de Chamblis        | Emmy Lynn     |
| Le calé Hadid             | Marcel Vibert |
| Capitaine de Perignon     | Bogaërt       |
| Le lieutenant             | Médori        |
| La seconde épouse d'Hadid | Alice Feeld   |
| De Chamblis père          | Albert Bras   |

Salle Marivaux, Ciné Max-Linder, Madeleine-Cinéma, Colisée, Maillot-Palace, Barbès-Palace, Gaité-Parisienne, Palais des Fêtes, Demours-Palace, Ternes-Palace.



Marcel VIBERT  
dans

VISAGES VOILÉS, AMES CLOSES

## LES RESPONSABLES

(Common clay)

adapté de la pièce de C. Kinkad  
par O. Bergère et réalisé par George Fitzmaurice.

|                             |                |
|-----------------------------|----------------|
| Production Astra-Pathé 1919 | Edition Pathé  |
| Ellen Neal                  | Fannie Ward    |
| Hugh Fulton                 | W. E. Lawrence |
| La mère d'Ellen             | Mary Alden     |
| Cockley                     | Fred Goodwin   |
| John Barnett                | Lloyd Ingraham |

Omnia-Pathé, Pathé-Palace, Ciné-Pax, Paris-Ciné, Lutetia, Batignolles, Artistic, Palais-Rochecouart, Secretan, etc...

## L'AMI DES MONTAGNES

adapté du roman de Jean Rameau et réalisé par Guy du Fresnay

|                             |                 |
|-----------------------------|-----------------|
| Film Pax-Gaumont            | Edition Gaumont |
| Laurent Lucq                | André Nox       |
| Passerine                   | Madys           |
| Marcel Puymaurens           | Jean Devalde    |
| et Mmes Brindeau et Ninove. |                 |

Gaumont-Palace, Gaumont-Théâtre, Lutetia, Lyon-Palace, Aubert-Palace, Palais des Fêtes, Palais-Rochecouart, Palais Montparnasse, Montrouge-Palace, Palladium.

ENID BENNETT

dans : Dans le désert



Lillian  
GISH

dans

LE  
PAUVRE  
AMOUR

## LES FILMS DE LA QUINZAINE

DORIS KENYON

dans : Le mystère d'un carton à chapeau

MILDRED HARRIS

dans : Mirages

CORINNE GRIFFITH

dans : L'Étau

VIOLET HOPSON et  
STEWART ROME

dans : Pour son fils

## OHE, CUPIDON !

Mack-Sennett Comedy Edition Pathé

## LE FAUVE DE LA SIERRA

(The lion man)

ciné-roman d'aventures produit en quinze  
épisodes par l'Universal Film Co et interprété  
par Kathleen O'Connor et Jack Perrin.

Édité en France par Pathé-Cinéma en dix  
épisodes.

(Mêmes salles que Les Responsables.)

## MYSTERIA

ciné-roman en 10 épisodes

édité en France, sans indication d'origine ni  
d'interprétation par les Etablissements Au-  
bert.

(Palais-Rochecouart, Electric-Palace, Pa-  
radis, Voltaire, Régina, etc.).

## VOLEURS DE FEMMES

(Bride 13)

ciné-roman d'aventures maritimes en douze  
épisodes produit en 1920 par la Fox-Film,  
d'après un roman de E. Lloyd Sheldon, et  
réalisé par Richard Stanton, avec le concours  
de la flotte de guerre des Etats-Unis.

|              |                    |
|--------------|--------------------|
| Ruth Storrow | Marguerite Clayton |
| Bob Norton   | John O'Brien       |
| Zara         | Greta Hartman      |
| James Morgan | William Laurence   |

Du 18 au 24 Mars :

## LE PAUVRE AMOUR

(True-Heart Suzie)

scénario de Marion Frémont, réalisé par Da-  
vid Wark Griffith, opérateur de prise de  
vues : G. W. Bitzer.

Production Griffith-Paramount mars 1919.  
Edition Cosmograph.

|                 |                 |
|-----------------|-----------------|
| Suzy            | Lillian Gish    |
| Sa tante        | Loyola O'Connor |
| William         | Robert Harron   |
| Son père        | Walter High     |
| Bettina         | Clarine Seymour |
| Sa Tante        | Kate Bruce      |
| Malone, son ami | Raymond Cannon  |

Salle Marivaux, Ciné Max Linder, Colisée, Toli-Cinéma, Batignolles-Cinéma, Ternes-Palace, Cinéma Demours, Sèvres-Palace, Cinéma Lamark.

## LA REVANCHE D'UN TIMIDE

(String Beans)

scénario composé par Julien Josephson et réa-  
lisé par Victor Schertzinger.  
Film Paramount-Ince 1919.

Edition Gaumont.

|                 |                  |
|-----------------|------------------|
| Toby Watkins    | Charles Ray      |
| Zachary Bartrum | John P. Lockney  |
| Jane Morris     | Jane Novak       |
| Morris          | Al. Filson       |
| Kendall Reeve   | Donald Macdonald |

Gaumont-Théâtre, Colisée, Lutetia-Wagram,  
Montrouge-Palace.

## LA HURLE

scène dramatique de la vie foraine composée  
et réalisée par G. Champavert.

Film Prismos-Phocée. Edition Pathé.

|                |                   |
|----------------|-------------------|
| Juana          | Juliette Malherbe |
| Daniel         | Joseph Boule      |
| Sa femme       | Marthe Lepers     |
| Holwig         | Jacques Volny     |
| Odrick         | Mounet            |
| Jacques Arnold | Bourgoin          |
| Paillasson     | Chevalier         |

(Mêmes salles que Les Responsables.)

## RACE INDOMPTABLE

Production anglaise Stoll, éditée en France  
par Select-Pictures.

HARRY MOREY

et Jeanne Paige dans :  
A côté du bonheur.

VIVIAN MARTIN

dans : Rose du Nord.

TOM-MOORE

dans : Le Brillant Policeman.

HUGUETTE DUFLOS

dans : La Fleur des Indes

WILLIAM RUSSELL

dans : Jack policeman d'occasion.

FRANCESCA BERTINI

dans : le Sphinx.

BERT LYTELL

dans : Un pauvre riche.

## RIEN A LOUER

bouffonnerie interprétée par Harry Pollard  
et le petit « L'Afrique ».

(Mêmes salles que La Hurle.)

## CHARLOT PAPA

réédition d'une bouffonnerie tournée par  
Charlie Chaplin sous la direction de Mack-  
Sennett pour la Cie Keystone, en 1914.

## LES ETOILES DU CINEMA

(7<sup>e</sup> série)

(Mary Miles Minter, M. et Mrs Sidney Drew,  
Montagu Love, Douglas Fairbanks, etc.).

Il y a, cette quinzaine, deux films de tout  
premier ordre : Le Pauvre Amour et La re-  
vanche d'un timide. Il y a ensuite deux films  
remarquables, mais critiquables en plusieurs  
points : Visages voilés, ames closes et Les  
Responsables.

Les deux premiers sont deux vrais films ;  
ils ne sont ni l'illustration d'un roman ni la  
photographie d'une pièce de théâtre, ils son-  
du cinéma, et rien que cela.

Nous recommandons la vision du Pauvre  
Amour aux cinématographistes (encore nom-  
breux en France) et aux spectateurs qui se  
figurent que plus l'action d'un film est mou-  
vementée, plus les coups de théâtre abon-  
dent, plus l'effet produit est grand, plus com-  
plet est le résultat.

Voyez le Pauvre Amour ; une mince anec-  
dote, banale à première vue, et pourtant ex-  
trêmement attachante et vraie.

Et par quoi donc Griffith — car Marion  
Frémont, le nom de l'auteur, n'est qu'un pseu-  
donyme de Griffith — remplace-t-il l'abon-  
dance des complications dramatiques, la vio-  
lence des coups de théâtre ? Par de l'obser-  
vation et de la profondeur, simplement.

Voilà pourquoi l'histoire de la petite Suzie  
vous intéressera et vous touchera au plus  
haut point.

Lillian Gish, qui incarne le principal per-  
sonnage du Pauvre amour, est encore supé-  
rieure dans cette nouvelle création à celle,  
pourtant déjà très remarquable de Lucy du  
Lys Brisé. C'est que, là, elle constitue presque  
seule tout le film ; son personnage est tout en  
nuances délicates, l'action est presque nulle et  
les situations sont tellement simples et vraies  
que l'extériorisation des sentiments qui agi-  
tent son personnage exigent un tact infini,  
une observation aigüe de la vie, dont tout le  
film est une fidèle image.

Le regretté Robert Harron, remarquable aux  
côtés de Maë Marsh dans le chapitre moderne  
d'Intolérance, ne l'est pas moins dans ce per-  
sonnage moins important placé dans des si-  
tuations beaucoup moins dramatiques.



Charles  
RAY

dans

LA  
REVANCHE  
D'UN  
TIMIDE

Jean DEVALDE, MADYS et André NOX



dans L'AMI DES MONTAGNES

Ceux qui ont vu *Un lâche*, *Le Timide*, *Courage, petit*, et tant d'autres scènes d'une vérité et d'une observation remarquables, retrouveront Charles Ray encore supérieur à lui-même dans *La revanche d'un timide*. Tous ceux qui aiment vraiment le cinéma doivent admirer cet artiste et admireront ce film.

« Une européenne qui séjourne avec sa famille au Maroc s'éprend d'un beau caïd en qui elle croit trouver un homme plus franc, plus droit, que ceux de sa race qu'elle a fréquentés jusqu'alors. Elle l'épouse.

« Mais peu à peu, les premiers temps de bonheur passés, les différences, les antagonismes, même, s'accusent entre l'Occidentale et le fils du Désert. Un conflit surgira bientôt qui fera que l'épouse se croira dédaignée, trompée par celui en qui elle avait mis toute sa foi, à qui elle avait donné tout son amour. Et elle retournera parmi ceux qu'elle avait quittés et cherchera le bonheur en l'un d'eux. »

Pour être franc je dois dire que je n'accepte pas le point de vue de l'auteur du scénario.

Voici en quoi : la raison du conflit qui éclate entre Gisèle de Chamblis et le caïd son époux est qu'elle ne peut lui donner d'héritier mâle et qu'en conséquence les traditions de la tribu l'obligent à prendre une seconde femme. Le caïd, pourtant, en cédant ainsi aux objurgations de son père et de ceux qui l'entourent conserve le même sentiment élevé d'amour — d'amour exclusif — envers sa première épouse ; mais le conflit naît de ce fait que cette dernière n'admet aucun partage.

Et il faut bien avouer que, là, c'est l'Occidental qui se montre inférieure en intelligence au caïd. Car, dans ce cas où l'on agit avec franchise à son égard, elle se rebelle, ce qu'elle ne fera certainement pas quand, beaucoup moins franchement, quelques années plus tard, son second époux — occidental comme elle, — ira chercher ailleurs qu'au foyer (car cela ne manquera certainement pas de se produire quoique sur ce point l'auteur soit muet) un plaisir qu'il ne goûte plus parce qu'il en aura épuisé tous les attraits, toutes les nouveautés.

On conçoit que, dans ces conditions, la conclusion, l'enseignement qu'à la réflexion on peut dégager du cas présenté par l'auteur n'est autre, tout compte fait, qu'une apologie de l'hypocrisie entre époux.

Evidemment ce n'est là qu'une opinion toute personnelle, et sans doute bien des Européennes ne partageront pas notre point de vue. Quoi qu'il en soit le cas qu'expose *Visages voilés, ames closes* est extrêmement intéressant puisque si discutable. Et les situations

réellement attachantes sont si rares, en l'état actuel du cinéma.

Où nous nous trouverons tous d'accord c'est pour louer sans réserve aucune la réalisation qu'Henri Roussel a donnée à son idée. A tous points de vue c'est certainement l'une des visions les plus réussies que la production française ait fournies jusqu'à présent, tant au point de vue « découpage » qu'à celui des cadres choisis, du jeu et de l'aspect des interprètes et de la qualité de la photographie.

Les *Responsables*, eux, ne sont pas autre chose qu'un mélodrame, encore que par instants on ait l'illusion d'assister à la démonstration visuelle d'une thèse sociale fortement charpentée.

Ce film, lui aussi, est remarquablement « découpé », mis en scène, interprété et photographié. Tous les types sont admirablement dessinés par des interprètes au talent très nettement défini. Et Fannie Ward parvient plus d'une fois à nous émouvoir par des moyens très simples et très vrais.

En somme, voilà une bonne quinzaine pour l'art des images animées. P. H.

EMMY LYNN



dans

VISAGES VOILÉS, AMES CLOSES

## LES "ESPOIRS" DU CINÉMA FRANÇAIS

## JACQUES ROUSSEL

L'un de nos interprètes d'écran les plus jeunes puisqu'à peine âgé de vingt et un ans. Voici comment il nous a lui-même retracé sa carrière, courte, mais déjà très remplie, d'interprète visuel.

« Mon premier personnage a été Arrochko de *Rumuntcho*, tourné d'après le roman de Loti par Baroncelli au pays basque, en 1918.

« Puis, Patrice de Malencontre, dans *Malencontre*, sous la direction de Madame G. Dulac, rôle particulièrement ardu pour moi qui, par nature, loin d'être neurasthénique, suis franchement et joyeusement sportif.

« En 1920, j'ai tourné, dans *le Secret de Rosette Lambert*, le rôle d'Henri Paget.

« Ce fut pour moi une grande joie de tourner avec Raymond Bernard : comme il sait nous faire comprendre ce qu'il veut, et combien il m'appartient de choses ! Ce fut pour moi une grande satisfaction de voir les progrès que j'avais faits sur mes deux premiers films ; et puis, là j'ai vu travailler de grands artistes, Dullin, Camille Bert, Debain ; c'est aussi très utile pour un débutant. » Regardez, regardez

beaucoup... » m'a dit Douglas Fairbanks, avec qui j'ai eu l'occasion de m'entretenir à plusieurs reprises l'été dernier ; et, en effet, ce n'est qu'à force d'attention, d'observation, de mémoire, d'assimilation, qu'on parvient à être d'abord médiocre, puis passable, enfin suffisant et peut-être à de rares moments réellement remarquable.

« Moi qui, à mes débuts, ayant vu beaucoup de films américains, m'imaginais pouvoir devenir rapidement un bon interprète de cinéma, croyant que vivre un personnage était chose aisée, je me suis aperçu chaque jour davantage qu'on n'atteint le naturel et la sincérité qu'à force d'étude, d'une étude de chaque instant.

« C'est pourquoi, même après 3 ans d'étude, je commence seulement à être « passable ». Du moins, je l'espère ; et vous en pourrez juger du reste, quand, prochainement paraîtra *la Maison vide*, le nouveau film de Raymond Bernard où, aux côtés d'Henri Debain, Andrée Brabant, Alcover et Mme Montbazou, vous retrouverez

Jacques ROUSSEL.

## J. DAVID EVREMOND



sous trois des  
aspects où l'on  
a pu le voir :



dans L'HOMME  
QUI VENDIT  
SON ÂME AU DIABLE



Si l'on peut affirmer que *L'Homme qui vendit son âme au diable* nous a révélé un réalisateur cinématographique de premier ordre, on peut ajouter avec la même assurance qu'un interprète d'écran tout à fait remarquable s'y est révélé également en la personne de J. David-Evremond.

Jamais, jusqu'alors, David-Evremond n'avait paru à l'écran. Artiste lyrique fort apprécié jusqu'en 1914, mobilisé dès le premier

jour et combattant jusqu'à l'armistice, ce n'est qu'en 1918 que se présenta à lui la perspective d'une carrière à l'écran. Car c'est à cette époque que le hasard lui fit rencontrer Abel Gance, alors occupé à tourner les scènes de *J'accuse* qui se déroulent aux tranchées.

David-Evremond ne tourna pas sous la direction de Gance, toutefois. Mais, aussitôt qu'il fut démobilisé, Pierre Caron — élève de Gance, comme on sait — qui allait commen-

cer son premier film, lui demanda d'en interpréter le personnage principal.

C'est ainsi que J. David-Evremond, nouveau venu à l'écran, a montré combien il justifiait la distinction d'Abel Gance et la confiance de Pierre Caron en incarnant avec pleine compréhension de son personnage le martial Bienvenu de Pierre Veber, *L'Homme qui vend son âme au diable*.

Les véritables interprètes du cinéma ne

sont pas nombreux ; c'est dire que cette remarquable création a attiré tout de suite l'attention des professionnels comme du public sur son auteur. Et, déjà bien des producteurs ont pressenti David-Evremond pour des créations ultérieures ; déjà aussi bien des lettres de simples spectateurs nous sont arrivées, nous demandant de faire connaître quand et en quel film le héros du roman de P. Veber paraîtra à nouveau à l'écran.

Jusqu'à ces temps derniers on pouvait as-

surer que ce serait dans un deuxième film de Pierre Caron ; malheureusement le sort en a décidé autrement. Pierre Caron — qui on le sait appartient à la classe 1921 — va être mobilisé ; et si la France y gagne un défenseur de qualité, le cinéma français perd l'un de ses plus beaux espoirs, pour un temps très las assez long.

En conséquence, David-Evremond va pouvoir examiner les offres qui ne vont pas manquer de lui être faites. Tournera-t-il avec

Gance dans le prochain film que ce dernier entreprendra, la *Roue* une fois terminée ? Tournera-t-il auparavant sous la direction d'un autre grand réalisateur ? Nous ne pouvons encore rien annoncer de précis.

Ce qui est sûr c'est que cet artiste qui, au premier essai, s'est classé parmi les meilleurs, jouit déjà d'une popularité qui, somme toute, n'a rien de surprenant.

Et les David-Evremond sont encore loin d'être nombreux en France.

## PRODUCTEURS FRANÇAIS

Films Jules-Verne, 37, rue St-Lazare, Paris.

Films Diamant (H. Diamant-Berger), 18, faubourg du Temple, Paris.

Film Français (Monat), 42, rue Le Peletier, Paris.

Films Mystérieux (Garbagni et Nick Winter), 5, boulevard des Italiens.

Films Jupiter (Franz Toussaint), 6, rue de Milan, Paris.

Films Louis Nalpas, au Ciné-Studio, Chemin Saint-Augustin, Carras-Nice (direction et studios).

Films Lucifer, 5, boulevard des Italiens, Paris (direction) ; rue de l'Amiral-Mouchez (studios).

Films Mercanton, 23, rue de la Michodière, Paris.

Films Moiré, 6, rue Le Châtelier, Paris.

Films « Les Rouges » (M. de Marsan), 8, rue de Douai, Paris.

Films « Le Phare », 37, rue St-Lazare, Paris.

Films René Leprince, Pathé-Cinéma, 30, rue des Vignerons, Vincennes.

Films Pierrot, 42, avenue de Neuilly, Neuilly-sur-Seine.

Films Servaès, au Bar Perrin, cours St-Louis, Marseille.

Films René Plaissetty, 10 bis, rue de Château-dum, Paris.

Gallo-Film (G. Roudès), 3, boulevard Victor-Hugo, Neuilly-sur-Seine (direction et studios).

Gaumont, 53, rue de la Villette (direction et studios) ; 2, Chemin Saint-Augustin, Carras-Nice (studios).

Films Luitz Morat, Pathé-Cinéma, 30, rue des Vignerons, Vincennes.

Kappa-Productions, 37, rue Talibout, Paris.

Messidor-Film, 6, rue Beautreillis, Paris.

Monte-Carlo-Film, 18, cité Tréville, Paris.

Oso-Productions, 416, rue St-Honoré, Paris.

Palladium-Films (Pierre Caron), 2, rue de Montbel, Paris.

Parista-Film, 16, rue de l'Elysée, Paris.

Pathé-Cinéma, 30, rue des Vignerons, Vincennes, direction) ; rue du Bois, Vincennes (studios).

Phocéa-Film, 53, cours Pierre-Puget, Marseille (direction) ; théâtre Athènes-Nike, Marseille (studios).

S.C.A.G.L., 30, rue Louis-le-Grand Paris (direction) ; 1, rue du Cinématographe, Vincennes (studios).

Société d'Éditions Cinématographiques, 46, rue de Provence, Paris.

Société des Ciné-Romans, 23, rue de la Bufta, Nice (direction et studios).

Visto-Film, 44, faubourg St-Honoré Paris (8<sup>e</sup>).

## M<sup>me</sup> George WAGUE LECONS D'ART CINÉGRAPHIQUE

Cours de 5 à 7, le Dimanche, en son studio  
5, Cité Pigalle (9<sup>e</sup>) Tél. : Central 23-36

Algo-Film, Comptoir Sutto, 9, place de la Bour-  
se, Paris.

Burdigala-Film, 237, rue Naxrac, Bordeaux.

Cinéma d'Art (René Le Somptier), 5, boulevard des Italiens, Paris.

Cosmograph, 7, faubourg Montmartre, Paris.

Eclair, 12, rue Gaillon, Paris (direction) ; 2, avenue d'Enghien, Epinay-sur-Seine (studios).

Eclipse, 94, rue Saint-Lazare, Paris (direction) ; 32, rue de la Touraille, Boulogne-s-Seine (studios).

Ermoloff-Films, 106, rue de Richelieu, Paris.

Films Abel Gance, 9, avenue de l'Opéra, Paris.

Films André Legrand, 52, avenue Victor-Hugo, Paris.

Film d'Art, 10, rue d'Aguesseau, Paris (8<sup>e</sup>) (direction) ; 14, rue Chauveau, Neuilly-s-Seine (studios).

Films Camiques, 5, boulevard des Italiens, Paris.

Films Valetta (direction De Morillon), 16, faubourg St-Denis, Paris.

Films D. H. (Mme Germaine A.-Dulac), 188, boulevard Haussmann, Paris.

## DÉCLAMATION — DICTION CHANT ET PIANO COURS de M<sup>me</sup> SAUTREAU

Premier prix de tragédie

14, Rue Froissart, 14 — PARIS (3<sup>e</sup>)

PRIX DES COURS :

Une leçon par semaine ... 15 Fr. par mois  
Deux leçons par semaine ... 25 Fr. par mois

- N° 1. CHARLES CHAPLIN.
- N° 2. PEARL WHITE. (Ce numéro est épuisé.)
- N° 3. RUTH ROLAND.
- N° 4. RENE NAVARRE.
- N° 5. CHARLES CHAPLIN (ses théories sur l'art de faire rire). — Ce numéro est épuisé.
- N° 6. MAHIE OSBORNE.
- N° 7. DOUGLAS FAIRBANKS. (Ce numéro est épuisé.)
- N° 8. HAROLD LOCKWOOD (et une revue des films édités l'an dernier).
- N° 9. FLORENCE REED.
- N° 10. Le scénario illustré de la Sultane de l'Amour.
- N° 11. BRYANT WASHBURN.
- N° 12. PEARL WHITE (une visite à son studio).
- N° 13. DOUGLAS FAIRBANKS (sa jeunesse).
- N° 14. RENE CRESTE.
- N° 15. CHARLIE CHAPLIN (comment il fait ses films).
- N° 16. MAX LINDER.
- N° 17. VIVIAN MARTIN.
- N° 18. CHARLES RAY.
- N° 19. EDNA PURVIANCH (la partenaire de Charlie Chaplin) — et un article sur D.W. Griffith.
- N° 20. JUNE CAPRICE.

## BILLIRGYL

Rajeunit le Visage et le Corps  
DE LA FEMME

De 3 à 5 pilules par jour.

Renseignements : 30, rue Miromesnil, Paris

## CINÉ POUR TOUS A PUBLIÉ :

- N° 21. SÈSSUE HAYAKAWA.
- N° 22. EMVY LYNN.
- N° 23. EDDIE POLO. — Léon Mehot dans l'Ami Fritz.
- N° 24. LEON MATHOT. (Ce numéro est épuisé.)
- N° 25. Ce que gagnent les « stars ». (Ce numéro est épuisé.)
- N° 26. ALLA NAZIMOVA.
- N° 27. Los Angeles, capitale du film américain.
- N° 28. HOUDINI.
- N° 29. NORMA TALMADGE — et un article sur la Photographie.
- N° 30. TEDDY — et un article sur le maquillage de cinéma.
- N° 31. DIANA KARENNE.
- N° 32. RENE DANIELS et HAROLD LLOYD.
- N° 33. MABEL NORMAND.
- N° 34. MONROE SALISBURY. — Article « ménage d'artistes ».
- N° 35. Photo d'Eve Francis et scénario illustré de la Fête Espagnole.
- N° 36. Photo d'Andrew Brunelle. — Article sur les dessins animés.
- N° 37. DESDEMONA MAZZA. — Miss IVY CLOSER.
- N° 38. BESSIE LOVE. — LARRY SEMON (Zigoto).

Nous pouvons vous procurer  
chacun de ces numéros au  
prix de cinquante centimes

- N° 30. MARCELLE PRADOT. — CREIGHTON HALE.
- N° 40. JAQUE-CATELAIN. — BESSIE BARRIS-CALE.
- N° 41. GARY MORLAY.
- N° 42. MOLLIE KING.
- N° 43. IRENE VERNON-CASTLE.
- N° 44. WILLIAM S. HART.
- N° 45. MARY PICKFORD.
- N° 46. Le séjour de MARY PICKFORD et de DOUGLAS FAIRBANKS à Paris.
- N° 47. PHISCHLA DEAN. — GEORGE BERAN.
- N° 48. SUZANNE GRANDAIS.
- N° 49. CH. DE ROCHEFORT. — Le Benjamin des réalisateurs : Pierre Caron.
- N° 50. EVE FRANCIS.
- N° 51. Les meilleurs films de l'année.
- N° 52. RENEE BJORLING. — ANDREW F. BRUNELLE.
- N° 53. FATTY et ses partenaires.
- N° 54. MARCELLE PRADOT (photo). — CHARLES HUTCHISON.
- N° 55. NUMERO DOUBLE DE NOEL (1 fr.).
- N° 56. LILLIAN GISH, RICHARD BARTHELMESS, DONALD CRISP.

COURS GRATUITS  
ROCHE (I.O.O.)  
(35<sup>e</sup> année : subventionnés par le  
Ministre de l'Instruction Publique)  
C i n é m a  
T r a g é d i e  
C o m é d i e  
C h a n t  
10, Rue Jacquemont, PARIS (18<sup>e</sup>)  
(Nord-Sud : La Fourche)

## ENTRE NOUS

un autre métier plus stable : théâtre, modèle de couturier, etc. Evidemment, quand on dispose de beaucoup de capitaux on peut lancer un journal avec énormément de publicité, mais encore faut-il qu'en fin de compte les résultats compensent les sacrifices consentis. Mais malheureusement ce n'est pas le cas en France, où tout ce qui est cinéma est forcément restreint. Merci encore de l'intérêt que vous voulez bien prendre à notre petite revue.

**Fernande.** — Mary Miles Minter changeant souvent de studio, je vous conseille de lui écrire : care of Willis and Inglis, Wright and Callender Building, Los Angeles (California), U. S. A.

**René H.** — Pris bonne note de votre observation ; cela changera d'ailleurs avant peu.

**Antinea.** — C'est Madeleine Lyrisse qui a incarné Haydée dans *Le Comte de Monte-Cristo*. — La petite Olinda Mano (Gaby, des *Deux Gaminés*) a huit ans et demi. Blanche Montel (Blanche, du même film) est aux alentours de la vingtaine. Quant au jeune Bout-de-Zan (son nom de famille est : Dupré) il a maintenant une quinzaine d'années.

Notre prochain numéro qui  
paraîtra le 25 Mars, sera

UN NUMÉRO DOUBLE  
DE PAQUES

24 pages

Un franc

J. M. — Envoyez-lui quatre francs en un mandat international.

J. G. — Olive Thomas est morte à Paris le 11 septembre dernier ; elle était née en 1896. Nous la reverrons encore dans quelques films Triangle 1917-18, qui n'ont pas encore été édités en France, ainsi que dans quatre films Selznick non édités ici à ce jour, sur les neuf qu'elle a tournés pour cette firme.

**Manuel Granero.** — Non, Lillian Gish n'est pas mariée à D. W. Griffith ; Linda Griffith, critique dramatique, est l'épouse de ce dernier. Dorothy Gish vient d'épouser un jeune acteur, James Rennie, et Lillian est célibataire.

**Jacques T.** — Je ne puis rien vous assurer ; le mieux est d'essayer.

**Japanese S. M.** — Billie Burke, Famous Players Studio, Pierce Avenue and 6th Street, Long-Island City (N. Y.) U. S. A. — Vous reverrez dans quelques semaines Richard Barthelmess dans une comédie Paramount de Dorothy Gish, *le Mariage secret*, qu'éditera ici Gaumont.

**Litté Jap.** — Aucune firme française ne vous fournira cette photo. Ecrivez directement à l'artiste. — Non, ce dernier cas ne peut se produire.

**Dolly Daisy.** — C'est Milton Sills qui est le partenaire de Viola Dana dans *Diablinette*. — Veuillez préciser, car plusieurs films intitulés *L'illusion du Bonheur* ont été édités en France ces temps-ci.

**Lucy P. G.** — Il n'y avait pas à répondre à une telle question. Essayez, voilà tout ce que nous pouvons vous dire. Oui, Dorothy Gish vient de se marier avec un jeune acteur, James Rennie.

**J. L. 4.** — En effet, *La Voix des ancêtres*, remarquable production suédoise, a été remplacée au dernier moment, l'autre semaine, par un film de Wallace Reid, agréable, sans plus : *L'Aventure de David Strong*, dont la véritable édition n'aura lieu que dans quelques semaines. Le titre américain de ce film est *The love burglar* ; la partenaire de Reid est Anna Q. Nilsson, qu'on vient de voir dans *La Rangée de l'or*. — Ecrivez de nouveau à Priscilla Dean, c'est le seul moyen.

**Douglas.** — Tous les films d'Enid Bennett, sauf *Le Cœur dispose*, pour Ince-Paramount, ont été réalisés sous la direction du mari de cette dernière : Fred Niblo, qui va tourner *Les Trois mousquetaires* dont Douglas Fair-

banks sera le d'Artagnan. *The Virtuous Thief* est le titre américain de *Sauvrette*. Dans le désert, avait pour titre en Amérique : *Parlons Three*. Les autres que vous mentionnez n'ont pas encore été édités ici. — On n'a rien édité en France de Madge Kennedy à part les quatre films que vous mentionnez. En Amérique *Madge et son bandit* était intitulé : *Leave it to Susan*. — Pour ces films de Pauline Frederick, je ne puis vous renseigner.

**L'Inconnue.** — Non, c'est Constance Talmadge qui vient de se marier à un Grec, John Pialoglo ; Dorothy Gish, répétons-le encore, a épousé un jeune acteur américain, James Rennie.

**Jeanne R.** — Aucune firme américaine ne tourne actuellement en France. Seules la Select et la Fox ont des agences ici pour l'édition seulement.

**J. Barnett.** — Je n'ai pas d'avis, je n'ai que des informations. — Je ne puis répondre aux questions que vous posez.

**Tom Doug.** — Nous avons énuméré souvent ici les films tournés par Douglas Fairbanks depuis ses débuts à l'écran, en 1915 ; nous ne recommencerons pas. *Le Timide* (The Lamb) est son premier ; il y avait pour partenaires Seena Owen (la princesse d'*Intolérance*) et Monroe Salisbury. Tous les films de Douglas ont été tournés en majeure partie en Californie.

**Miffa.** — Voyez chez Brentano's, avenue de l'Opéra. — C'est un terme d'argot qui signifie « petit morveux ». — Merci pour les renseignements fournis.

**Daly-Rynes.** — C'est M. Donatien, auteur des « intérieurs » de *Li-Hang le cruel*, qui interprète le rôle de l'officier de marine dans *Marins Flétris*, aux côtés de Mary Harald.

**Terluk et C.** — Non, jusqu'à présent aucun film de l'édition d'United Artists n'a encore paru en France. Nous en sommes encore à ceux tournés pour Paramount par cette artiste en 1918.

**Odetta.** — Non, Francesca Bertini n'est pas mariée. Adressez dans le numéro 31.

**Printemps P.** — Van Daele est marié. — Régine Dumien, Films Luitz-Morat, Pathé-Cinéma, 39, rue du Bois, Vincennes.

**Henri.** — Par son édition, *Trène* est un film récent, mais par sa technique c'est un vieux film. — Armand Boiville ne tourne plus depuis plusieurs mois.

**Ad. W. H.** — *La Roue*, l'interminable production de Gance, est, paraît-il, presque terminée ; mais voilà plusieurs mois qu'on dit ça ! Evidemment on ne peut amortir de tels films rien que par l'édition en France ; il faut vendre en Angleterre et en Amérique pour y parvenir. — Mais ce n'est pas précisément facile...

**Aida.** — Vous allez revoir bientôt Mary Pickford dans *La Petite Vivandière*. June Caprice n'est plus « star ». Elle a tourné le rôle de partenaire de George B. Seitz, dans un film que celui-ci vient de terminer.

**M. John.** — En effet, plusieurs producteurs, d'ailleurs assez naïfs, ont cru profiter de la publicité faite pour *Le Lys brisé* en glissant le mot « lys » dans les titres de leurs films. Un autre, pour changer, a intitulé le sien : « *L'idole brisée* ». Un autre encore : *Le briseur de lys* !!! C'est parfaitement grotesque.

**Suzy.** — Oui, Cécile Guyon (Mme Henri

# BILLONAL

CALME les NERFS | FAIT DORMIR

LE JOUR | LA NUIT

NEURASTHÉNIE, IDÉES NOIRES

CHAGRIN, PRÉOCCUPATIONS

Il calme aussi les douleurs aiguës  
quelles que soient leur nature, leur  
origine : Coliques hépatiques, Crises  
des Reins, de la Vessie et les Bour-  
donnements d'Oreilles. Le BILLONAL  
n'est pas toxique et il est supporté par  
les estomacs les plus délicats.

De une à cinq pilules par jour.

Renseignements : 30, rue Miromesnil, Paris

Bosc), fille de Guyon Fils, a tourné quelques films ; *L'Enfant prodigue*, *les Vainqueurs de la Marne*, etc... en 1916-17. — Henri Bosc prie les personnes qui désirent sa photo de s'adresser directement à son photographe : Eméra, boulevard des Capucines, Paris.

Colette B. — Oui, Gaston Modot, dans Monte-Cristo, incarne Bertuccio. On l'a revu dans : *Un ours, le chevalier de Gaby*, *la Sultane de l'amour*. Bientôt vous le retrouverez dans *La Boue* et dans *Mathias Sandorf*.

Mauricette. — C'est Mlle Lugane (Simone Delpierre de Barrabas), qui interprète le rôle de Mlle de Bersange dans *Les deux gamines*. — Pour Blanche Montel et Olinda Mano, voyez une réponse publiée plus haut. — Léon Mathot, quand sera fini *L'Empereur des pauvres*, retournera aux Etats-Unis où il travaillera sous la direction de Leonce Perret.

Yvonne G. — Cette adresse a paru dans le n° 40.

P. Daisy. — Mary Miles Minter est née en 1902 aux Etats-Unis. Vous allez la revoir dans *La Fée aux poupées*, une production 1919 de l'American-Film Co.

Miss Taïre. — Félix Ford, Films Lucifer, 5, boulevard des Italiens, Paris. — Lars Hanson, care of Svensk-Film Ind., 19, Kungsgatan, Stockholm (Suède).

Frère Jacques. — Alice Lake, Metro studios, 1025, Lillian Way, Los Angeles (Cal.) U.S.A. — Mildred Reardon ne tourne plus depuis son récent mariage.

Foucher. — Sous cette rubrique nous renseignons, nous ne jugeons pas.

Nice-Carter. — C'est Anne Luther qui joue ce double rôle dans *Le Grand jeu*, nous l'avons déjà dit. — Distribution des *Deux gamines* dans le numéro 58. — Régine Dumien est le vrai nom de cette petite artiste.

Harry C. — Harold Lloyd ne tourne que des comédies burlesques dont il est la vedette. — Non, aucun lien de parenté. — *Le Lotus d'or* a été tourné : extérieurs à San Francisco, intérieurs à Hollywood, aux studios Robert Brunton.

A. L., Bruxelles. — Je ne puis vous indiquer d'autre adresse que celle qui a été maintes fois publiée ici. — Hayakawa comprend notre langue.

Harold. — Non, ni Fairbanks ni Mary Pickford ne viendront en Europe, *Les Trois mousquetaires* et *Little lord Fauntleroy* devant être tournés entièrement à Hollywood.

Hardy. — Certainement, Chaplin terminera les trois dernières comédies en deux parties de son contrat First National avant d'entreprendre un voyage à l'étranger d'ailleurs très problématique. — Oui, Edna Purviance est encore liée par contrat à la Charles Chaplin Film Co. pour plusieurs années.

Palmyr. — La petite Christiane Delval tourne actuellement, au Film d'art, un petit rôle de *Tentation*, et joue au Vaudeville le soir. — Bout de Zan, studio Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris. — Simone Genevois, Visio-Film, rue Saint-Honoré, 111, Paris.

Fleur Sauvage. — André Nox est actuellement à Nice, où l'on tourne les extérieurs du prochain film dont il est l'interprète principal.

Colette. — L'adresse de Huntley Gordon m'est inconnue. — Geraldine Farrar ne tourne plus. — Gaumont a édité en France *The woman God Forgot* sous le titre *Les Conquérants*, en juin 1919.

Ginette. — Cet artiste, n'aimant pas qu'on parle de lui, ne nous a donné aucun des renseignements que vous demandez.

Vointerie. — Ces artistes n'étant attachées à aucune maison, je me trouve dans l'impossibilité de vous indiquer leur adresse.

Mocking Bird. — Les salles où l'on laisse un intervalle entre chaque bobine sont les salles qui ne possèdent qu'un appareil de projection, ce qui d'ailleurs tend heureusement à disparaître ! — C'est Pathé qui a édité *Les Misérables* avant la guerre.

Miss Niblot. — Alors vous avez préféré une médiocre production italienne : *Le Secret du Vieux Josué à... Intolérance* ? Triste ! — Nous avons publié dans le numéro 32 un article sur Bébé Daniels, la partenaire d'Harold Lloyd. — Francella Billington était la partenaire de William Russel dans *Une situation de tout repos*. — Nous avons déjà répondu cent fois à ces questions sur Léon Mathot. — Andrée Brabant interprète le rôle d'Andrée du *Droit à la vie*, ainsi que celui de Nise devenue grande, dans *Travail*.

Miss Helen. — Non, la maison Gaumont n'éditera plus de films Paramount de Fairbanks. Nous ne verrons donc à nouveau cet artiste que lorsque fonctionnera la succursale de l'United Artists en France. Quatre films ont déjà été édités en Amérique par cette association (Big 4). — Il est plus que probable, étant donnée la personnalité de ceux qui tournent de part et d'autre *Les Trois Mousquetaires* que l'interprétation Fairbanks sera très supérieure à celle de Simon-Girard.

Eliane Roussel. — Laissez-moi vous conseiller de lire un peu plus attentivement *Ciné pour Tous*, ce qui vous évitera, au lendemain

de la parution du numéro 60, de dépenser cinq sous pour nous demander l'adresse de Wallace Reid, imprimée en caractères extrêmement lisibles dans le dit numéro. Sans rancune. — Adresses de Mathé et d'Hermann dans le n° 40.

Kilzoo. — Chacun sait que Creighton Hale interprétait le rôle de Jameson dans *Les Mystères de New-York*. — Adresses américaines dans le n° 41.

Fille de Belgique. — Article sur Creighton Hale dans le numéro 39. Adresse dans le n° 41.

Adm. de M. Murray. — On tire plusieurs exemplaires d'un film comme on tire plusieurs exemplaires d'une photo. C'est pourtant bien simple...

Lina Campbell. — Il y a de fortes chances pour que ce soit parfaitement inexact... et puis, cela ne nous regarde pas, après tout.

Nami. — Je n'ai rien à ajouter à l'article paru sur ce sujet dans le numéro 57.

Aux lettres qui nous sont parvenues après le 5 mars, il sera répondu dans le prochain numéro.



C'est

## “ Le Petit Parisien ”

qui publiera à partir du 15 Avril

## L'HOMME AUX 3 MASQUES

et ses Lecteurs INNOMBRABLES  
suivront à l'écran les 12 épisodes  
du Ciné-Roman d'Arthur Bernède  
à partir du 22 AVRIL

ACADÉMIE DU CINÉMA

M<sup>me</sup> Renée CARL  
DU THÉÂTRE CINÉ GAUMONT

Leçons particulières sur rendez-vous  
et Cours, le Samedi de 3 h. à 6 h.

7, Rue du 29-Juillet — Métro : Tuileries  
Tous les jours de 2 h. à 6 h.

Société des CINÉ-ROMANS

UNION-ÉCLAIR